



Jean-Yves Clément

# Chopin et Liszt

La magnificence des contraires



Chopin et Liszt

La magnificence des contraires

## DU MÊME AUTEUR

*Variations Chopin. Quarante-huit Préludes*, Vandœuvres, Lancosme éditeur, 2005.

*111 notes d'amour*, Paris, Le Cherche Midi, 2008.

*Nuits de l'âme. 21 poèmes d'après les 21 Nocturnes de Frédéric Chopin*, Paris, Le Cherche Midi, 2010.

*Franz Liszt ou la Dispersion magnifique*, Arles, Actes Sud, coll. « Classica », 2011.

*Le Chant de toi*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

*La Raison des sortilèges. Entretiens sur la musique* (avec Michel Onfray), Paris, Autrement, coll. « Universités populaires & Cie », 2013.

*De l'aube à midi* (nouv. éd. augm. de *Propos-Exutoires* [Le Cherche Midi, 1999] et *De l'aube à midi* [Le Cherche Midi, 1999]), Paris, Le Passeur, 2013.

*Suite lyrique* (avec le peintre Jean-Marc Brunet), Paris, Le Passeur, 2013.

*Alexandre Scriabine ou l'Ivresse des sphères*, Arles, Actes Sud, coll. « Classica », 2015.

*Glenn Gould ou le Piano de l'esprit*, Arles, Actes Sud, coll. « Classica », 2016.

*Les Deux Âmes de Frédéric Chopin* [Presses de la Renaissance, 2010], Paris, Le Passeur, coll. « Sursum corda », 2017 (éd. augm.).

*Le Retour de Majorque. Journal de Frédéric Chopin*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2020.

ISBN : 978-2-84385-389-0  
Dépôt légal : septembre 2021

© Éditions Premières Loges, 2021  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris  
[www.editions-premieresloges.com](http://www.editions-premieresloges.com)

Jean-Yves Clément

# Chopin et Liszt

La magnificence des contraires



*À Sylvie Delaigue-Moins, qui m'a ouvert les portes  
de ces croisements magnifiques.*





« Il trouva des thèmes sublimes sur lesquels il broda des caprices exécutés tantôt avec la douleur et la perfection raphaélesques de Chopin, tantôt avec la fougue et le grandiose dantesque de Liszt. »

*Le Cousin Pons* (Honoré de Balzac, 1847)

« L'œuvre de certains artistes, c'est leur vie. Inséparablement identifiés l'un à l'autre, ils sont semblables à ces divinités de la fable, dont l'existence était enchaînée à celle d'un arbre des forêts. »

*Lettres d'un bachelier ès musique*  
(Franz Liszt, lettre à George Sand, 1837)



## Preludio

Je ne peux mettre de côté ce qu'il y a de profondément personnel dans cet essai – je dirais même de *fatal*. C'est aussi ce qui le constitue entièrement ; alors, autant l'exposer en préambule.

Pour reprendre le mot de Faust<sup>1</sup>, il me semble depuis longtemps avoir « deux âmes en ma poitrine ». J'ai connu et aimé Chopin très jeune, par la pratique du piano, mais également au travers de mes pèlerinages adolescents au Festival de Nohant, dans la demeure de George Sand où il a composé la plus grande partie de ses chefs-d'œuvre. En 1995, grâce à quelques rencontres providentielles, je

---

1. « Deux âmes, hélas ! se partagent mon sein, et chacune d'elles veut se séparer de l'autre : l'une, ardente d'amour, s'attache au monde par le moyen des organes du corps ; un mouvement surnaturel entraîne l'autre loin des ténèbres, vers les hautes demeures de nos aïeux ! » (*Faust*, de Johann Wolfgang von Goethe, trad. de Gérard de Nerval).

reprenais la direction artistique de ce festival, né en 1966 sous la bénédiction d'Aldo Ciccolini, converti depuis toujours à Liszt et Chopin. Dans le même temps où j'approfondissais ma connaissance de ce dernier, je commençais à mieux connaître l'œuvre de Liszt, puis sa vie. Sept années plus tard, en 2002, je créais à Châteauroux, près de Nohant, un festival entièrement dédié à ce compositeur et à son esprit, les Lisztomanias, relevant le gant du musicien hongrois : en mai 1844, il avait exprimé à George Sand son souhait de fonder à Nohant un événement semblable avec la complicité de son amie et de ses proches, François Rollinat en tête. La boucle était bouclée, une autre allait bientôt se former.

En 2010, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Chopin, je publiai un essai biographique à son sujet, lequel avait été précédé quelques années auparavant d'un recueil d'aphorismes inspirés directement de ses Préludes, et serait suivi d'autres manières de « poétiser » Chopin à partir de ses Nocturnes, Études et Mazurkas – jusqu'à un récent roman, *Le Retour de Majorque*, qui retrace sous la forme d'un journal imaginaire la genèse des Préludes. En 2011, je fus appelé à diriger les commémorations du bicentenaire de la naissance de Liszt en France et à aider à son rayonnement à travers l'Europe. J'écrivis alors un essai sur cet artiste<sup>1</sup> dont je mesurais désormais toute la stature et la grandeur, qui dépassaient largement le cadre de la musique, et dont je sentais de plus en plus ce qui l'opposait radicalement à Chopin, auquel il est souvent comparé.

---

1. *Franz Liszt, ou la Dispersion magnifique* (Actes Sud, 2011).

Ces deux génies sont ainsi entrés dans ma vie par le même chemin, celui de Nohant, tels deux compagnons indissociables. L'objet de ce livre est de montrer que derrière les mythes, les clichés romantiques et les diverses apparences se dissimulent deux êtres à la vie et à l'art parfaitement contraires.

La conception même de leurs œuvres se nourrit d'attitudes diamétralement opposées. L'esprit de Liszt est par nature voué à l'expansion et à la dispersion. C'est ainsi qu'à la faveur de voyages « lisztomaniaques » j'ai pu porter son message « humanitaire » (le mot est de lui) en Italie, en Turquie et en Inde. Liszt fait entrer le monde dans son piano, et la musique qui en ressort offre ainsi la matière de cette transmutation. Résolument ouverte vers les autres, par-delà les frontières, son œuvre apparaît si multiple qu'elle semble puiser dans l'infini des possibles, *a fortiori* musicaux. Appliquée à Chopin, une telle visée n'aurait pas de sens, même si la planète fourmille d'associations ou de festivals qui lui sont consacrés. Il demeure tourné vers l'intérieur et sa seule solitude, source de cette musique qui « aura oublié le monde », selon le mot de Nietzsche. Car Chopin fait du piano son unique univers, enchaîné à cet instrument par lequel il développe une sorte de miraculeuse alchimie des profondeurs qui lui est propre. L'œuvre du Hongrois se nourrit de sa vie, celle du Polonais paraît se nourrir d'elle-même.

On rêve d'une vie comme celle de Liszt ; on rêve d'une œuvre comme celle de Chopin. Liszt relie les êtres par une forme d'action intellectuelle et spirituelle présente à chaque geste de sa musique et qui l'universalise. Il y met tant de vie qu'il oblige par retour l'interprète à

s'engager sans mesure pour la faire exister. À Chopin au contraire conviennent la distance et la mesure ; il agit sur les consciences de façon quasiment abstraite, par sa seule musique qui, sans mots et par un profond mystère, semble parler à tous. Quêtes de la vie et de la musique sont choses semblables pour Liszt, tandis que pour Chopin, la quête de la musique est un univers clos qui se substitue à la vie.

Pour autant, ces deux créateurs unis dans une dialectique unique et étrange ont inventé le piano moderne et influencé une bonne partie de la musique à venir – des Russes Scriabine et Rachmaninov aux Français Fauré, Debussy et Ravel, en passant par Wagner, Busoni, Strauss, Schönberg, Bartók, Messiaen ou Ligeti. Antithétiques, ils ont pourtant inspiré *ensemble* tous ces génies, et à partir du même instrument – ou qui paraît le même.

Liszt devient un autre au moment de la mort de Chopin, alors qu'il n'est qu'au milieu de sa vie ; Chopin continue de vivre à travers Liszt après sa mort. Ils sont telles deux planètes infiniment lointaines posant les bases d'un système stellaire, ou comme deux faces d'une âme qui se partageraient un même royaume.

L'objet de cette étude est de mener une enquête parallèle allant chercher au plus profond de leurs œuvres et de leurs vies, au cœur de leurs nombreux croisements, de leurs différences sensibles, de leurs symétries étonnantes.

PREMIÈRE PARTIE

# Deux pianos voyageurs





I.

## Des origines

Chopin et Liszt sont tous deux originaires d'Europe centrale – à moins de 800 kilomètres l'un de l'autre ; ils éliront la France et Paris comme terre d'accueil et port d'attache et mourront loin de chez eux. Encore faudrait-il mesurer ce qui constitue ce « chez eux ».

Liszt aura fait de toute terre sa musique, au contraire de Chopin qui aura fait de la seule musique sa terre – et comme une sublimation de celle-ci, sorte de paradis perdu. Ils auront quitté leur patrie de manière différente (seul Chopin l'aura perdue définitivement, sans vraie possibilité de la revoir), mais l'auront immortalisée dans leur art et, précisément, telle une marque d'identification nationale : dans ses *Mazurkas* pour l'un, dans ses *Rhapsodies* pour l'autre<sup>1</sup>. Aucune musique populaire au

---

1. On trouvera aussi un tribut de Liszt à sa terre natale dans le grand nombre de pièces en style ou mode hongrois des dernières décennies.

sens propre ne s'abrite pourtant dans ces pages: recréée de façon imaginaire par Chopin (même s'il se plaisait à noter scrupuleusement certaines mélodies traditionnelles, en Mazovie comme à Nohant), elle reste bohème et tzigane pour Liszt, quoique plus authentique, mais en aucun cas « hongroise », c'est-à-dire magyare<sup>1</sup>. Cette authenticité n'est par leur affaire, chacun l'affirmera à plusieurs reprises<sup>2</sup>, mais son fantasme, oui.

## Racines

À dix-huit mois d'écart (respectivement le 1<sup>er</sup> mars 1810 et le 22 octobre 1811), Chopin et Liszt naissent dans un village de province: Żelazowa Wola pour le premier, en pleine Mazovie, à 50 kilomètres de Varsovie; Raiding pour le second, hier hongrois (Doberjan), aujourd'hui autrichien, situé dans la province du Burgenland, au

---

1. Liszt le savait, et même le revendiquait: « L'art bohémien appartient à la Hongrie comme un enfant à sa mère. »

2. Liszt écrit: « [dans ses mazurkas,] Chopin a dégagé l'inconnu de poésie, qui n'était qu'indiqué dans les thèmes originaux des Mazoures polonaises. Conservant leur rythme, il en a ennobli la mélodie, agrandi les proportions et y a intercalé des clairs-obscurs harmoniques aussi nouveaux que les sujets auxquels il les adaptait. » On voit que Liszt évite sciemment le sujet de l'*authenticité* des mélodies de ces mazurkas au profit de leur seule poésie. Chopin également se moquait de toute velléité ethno-musicologique; son maître Józef Elsner écrivit dans sa jeunesse ce manifeste implacable, auquel il souscrivait: « Ce qui est vrai et beau ne devrait pas être imité mais vécu selon les lois propres et supérieures. Comme modèle, ni un homme ni un peuple ne peut servir, mais seulement la nature éternelle et invisible qui contient tout en soi. »

sud d'Eisenstadt, à 70 kilomètres de Vienne. Pour autant, aucun n'a jamais eu véritablement la fibre « campagnarde », si ce n'est esthétisée, transposée idéalement dans son œuvre par la grâce du souvenir. Enfants, bien sûr – et encore assez tard concernant Chopin –, ils furent sensibles à la musique populaire locale, comme tous les enfants peuvent l'être, *a fortiori* deux génies de l'oreille naissants. Mais, de ce que l'on sait, rien dans leurs diverses pérégrinations d'adulte ne semble les rapprocher particulièrement de la campagne ou de la nature en général, hormis quelques promenades aux alentours de Nohant pour Chopin et les extases bucoliques suisses ou italiennes de Liszt, transposées dans l'art somptueux de Raphaël ou les émois romantiques de Senancour : le romantique goûte la nature avec un filtre<sup>1</sup>.

Frédéric appréciera la campagne comme on l'apprécie quand on n'y vit pas. Ce sont ces impressions partagées, rapportées à l'âge adulte, qu'il retrouvera plus tard à Nohant, dans le Berry de George Sand, quand l'écrivain note : « Il voulait toujours Nohant, mais ne supportait pas Nohant » – toujours est-il que Nohant lui apportera le calme idéal pour créer. Enfant, à l'exception de quelques vacances estivales profitables à sa santé déjà fragile, Chopin ne connaît vraiment que les mondanités de Varsovie, où son père Nicolas est muté comme professeur de français quelques mois seulement après sa naissance. Venu en Pologne à 17 ans, celui-ci a rencontré à Żelazowa Wola sa future épouse, Justyna Krzyżanowska, qui tenait alors la maison du

---

1. À l'exception de George Sand...

comte Skarbak où il officiait en tant que précepteur. Par son éducation intellectuelle, il goûte vite les bienfaits de la bourgeoisie éclairée. Frédéric profitera largement de cette éducation, notamment littéraire, en compagnie de ses sœurs. Né citadin et bourgeois, il le restera, quand bien même il chantera sa terre avant comme après l'exil – mais une terre plus symbolique que réelle. Au-delà, ce que perdra Chopin, c'est un cocon amical et familial ; il lui fera défaut toute sa vie, plus que tout. Ses chants après l'exil seront alors de nature différente : d'abord exaltés de fraîcheur avant d'être peu à peu déchirés ; il en perdra l'innocence première avec sa joie et son humour – le même qui lui servait à croquer de son piano si naturellement son entourage, aussi bien dans sa famille que dans les salons. De primesautier, Chopin tournera alors volontiers grinçant ou sarcastique.

Rien de tel chez Liszt. Citadin, il le deviendra aussi, mais toujours en attente, sur le départ, en voyage, Napoléon ou Rimbaud de l'ivoire selon les temps et la conquête, sans la même nostalgie que Chopin – ce sentiment de la patrie<sup>1</sup> – ni ce goût du refuge qui toujours tentera son ami, si peu naturellement voyageur. Liszt est l'homme de tous les tumultes, jamais en place, menant une existence de vagabond génial, incurable bohémien – de ce peuple élu sur lequel il écrivit un livre

---

1. Il s'agit du *żal* polonais dont Liszt parlera joliment dans son livre sur Chopin (*Frédéric Chopin*, Paris, M. Escudier, 1852) : « le *sol* du cœur de Chopin ». Sauf mention contraire, les propos rapportés de Franz Liszt figurant dans notre livre proviennent de cet ouvrage. À son sujet, voir le chapitre « Liszt après Chopin ».

Médailles en bronze d'Antoine Boyv représentant  
Franz Liszt et Frédéric Chopin, 1837  
© Paris Musées/Petit Palais,  
musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Cet ouvrage a été mis en pages par IGS-CP (16)

Achevé d'imprimer en septembre 2021

N° d'impression :

Imprimé par :

N° d'édition : 84385388-01

Dépôt légal : septembre 2021.

